

LA TRANSPANSPHÈRE présente

Quand la main lâche

THÉÂTRE

TEXTE
Bernard Souviraa

MISE EN SCÈNE | SCÉNOGRAPHIE | VIDÉO
Bruno Freyssinet

AVEC
Laurent Cléry
Beatriz Gallizo Espés
Nathalie Yanoz
et la participation de Vincent Dussart

LUMIÈRE
Rémi Rose

SON
Steven Gueguan

RÉGIE
Julien Laurent

COLLABORATION TECHNIQUE
Laurent Machefert
Aurélie Lecarpentier
David Libert

PRODUCTION :
LA TRANSPANSPHÈRE.
AVEC L'AIDE À LA PRODUCTION DE ARCADJ.
AVEC LE SOUTIEN DE LA SCÈNE NATIONALE PETIT-QUEVILLY -
MONT SAINT-AIGNAN ET DE LA C^e JOSÉ MANUEL CANO LOPEZ
REMERCIEMENTS : THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY, L'ÉTROIT UNLIMITED



25 et 26 janvier 2005, Festival Acteurs Acteurs, Plessis Théâtre | La Riche, Tours
à 21h | rue du Plessis | 37520 La Riche → réservation : 02 47 38 29 29

3 au 20 février 2005, Studio Pathé Albatros | Montreuil
jeudi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 17h (relâche le jeudi 10 fév.) || places : 12€ || tarif réduit : 8€
52 rue du Sergent Bobillot | Montreuil || M^o Croix de Chavaux → réservation : 08 70 31 31 95

<http://latransplanisphere.free.fr>



extrait > page 05

note > page 07

note de l'auteur > page 09 et 11

théâtre et vidéo > page 13

scénographie > page 15

l'équipe > page 17 et 19

parcours du projet > page 21

la compagnie > page 23

annexe

portfolio de la présentation de maquette
au Centre d'Art et d'Essai de Mont Saint-Aignan > page 25



LA TRANSPANISPHÈRE

5-15 rue Olivier Noyer – 75014 Paris

Téléphone : 08 70 31 31 95

E-mail : latransplanisphere@oreka.com

> extrait

*Ovée place sa caméra en face d'elle, son image se répercute sur l'écran.
Elle se filme et parle comme si elle écrivait son journal intime.*

OVÉE.— Aquariums. Au pluriel. Le mot sonne juste, pour raconter cette histoire. Voilà le titre, voilà, mon documentaire s'intitulera Aquariums. Des corps qui se déplacent comme derrière une vitre, les mouvements comme ralentis par de l'eau, et on ne verra rien du sang, du sang de l'enfant, rien de la mère. Juste une série de témoignages. Du sobre. Mais avec un effet boomerang. Quelque chose qui va faire retour sur leur gueule sans qu'ils l'aient vu venir.

(Noir sur l'écran, puis reprise, comme une nouvelle page du journal intime.)

Je pense que quand j'aurai trouvé la vérité de Blanche, je pense que... alors je pourrai... oui je pourrai mettre en place... en branle, oui... quelque chose d'explosif. Comme l'aquarium, cet

aquarium qui explose sur le cadavre.

(Comme précédemment, noir-reprise.)

Aquariums. Juste après le titre, inscrire la question sur l'écran :

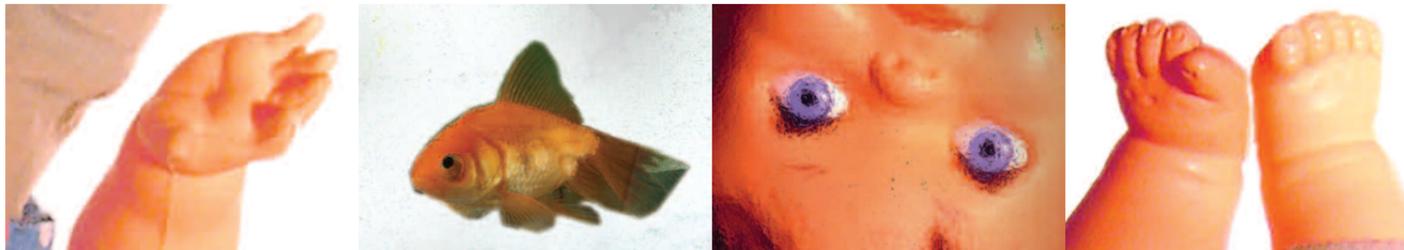
BLANCHE.— Qu'est-ce que ça lui fait, à la mère, quand elle tue l'enfant ?

OVÉE.— Un blanc, juste après.

(Noir- reprise.)

Et puis la tombe, peut-être. La tombe de l'enfant avec l'arrosoir posé dessus. Un arrosoir comme celui du père. Et la voix du père, on l'entendra à ce moment-là, elle dira juste :

ELIE.— Blanche.



> note

OvÉE.— Tombe. Arrosoir. Voix.

(Ovée cesse de se filmer et remet dans le magnétoscope la première cassette, entendue au tout début de l'action, celle où Blanche témoigne.)

On ne la verra pas. Peut-être n'entendra-t-on jamais sa voix.

(A Blanche sur l'écran)

On ne te verra pas. Peut-être n'entendra-t-on jamais ta voix.

(Un temps où on entend uniquement la voix de Blanche qui parle sur l'écran.)

On montrera ensuite le couteau. Ton couteau.

Voilà, commencer par les objets, les fétiches de la mort, oui c'est ça. Ton visage et ta voix seront d'abord remplacés par la mort et ses fétiches.

ET si le théâtre était un lieu privilégié de réflexion ("réflexion" ?) sur l'image ?

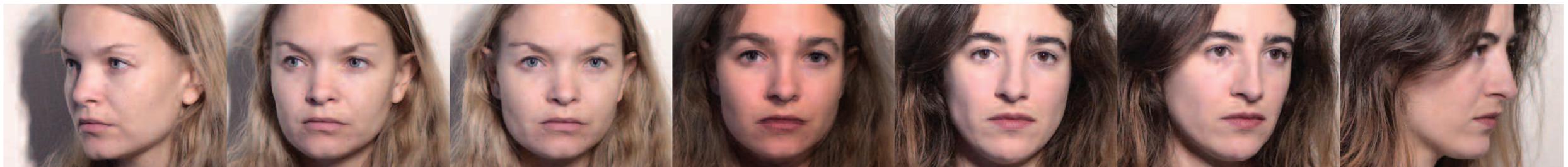
Non pas comme surface où affleurent les affects (ce serait le propre du cinéma ou de la photographie), mais comme indécision de l'identité, par laquelle pourraient s'opérer des transferts comme autant de questions posées, et cela grâce à la présence même du corps des acteurs sur scène.

C'était déjà ce qui était à l'œuvre dans le précédent spectacle de la compagnie : *Les Cauchemars de L.*

Était en l'occurrence cauchemardesque l'intrusion en "moi" de l'autre, dont l'inacceptable différence ébranlait "mon" image de rêve et "me" révélait un peu trop...

Spectacle paranoïaque. L'image, déjà.

Aujourd'hui, *Quand la main lâche* (comme les freins ou les nerfs : risque d'accident, assurance d'une crise, fin d'une emprise) permet au parcours de se poursuivre par une mise en abyme : au-delà de l'incarnation de personnages à l'intégrité morcelée, que peuvent bien "se vouloir" deux actrices en scène ? Et qu'en est-il du masculin, absent des *Cauchemars* précédemment cités et présent dans *Quand la main lâche* : à quoi rêve-t-il, l'homme ?



> note de l'auteur

*...donner la parole à une anti-héroïne
qui défie les temporalités, sœur de
Médée et de ces mères anonymes...*

L'IDÉE première de l'histoire de *Quand la main lâche* — sa matrice, si j'ose dire — fut de partir du décalage entre le “plus grand chagrin possible” qu'un cliché sociologique attribue à une mère perdant un enfant, et cette autre réalité, archaïsme de tragédie ou pur reflet du monde contemporain, perceptible au gré des faits divers : l'infanticide où la main maternelle ne berce plus l'enfant, mais le tue.

Qu'arrive-t-il à la mère lorsqu'elle tue l'enfant, monstre qui disloque nos schémas tout en devenant la proie de l'opprobre social ?

Donc donner la parole à une anti-héroïne qui défie les temporalités, sœur de Médée et de ces mères anonymes d'aujourd'hui qui, un jour apparemment identique à tous leurs autres jours, noient leur progéniture ou la défenestrent. Et donc, aussi, passer du côté de cette mère assassine et rester au plus près d'elle, du mystère de sa monstruosité, parce que tous les monstres nous regardent, nous renvoient cette image foudroyante et honnie de nos propres jungles dont la loi, on le sait, n'en est pas une.

Blanche sera le nom de cette femme qui a tué l'enfant et qui sourit.

Face à elle, une autre femme, Ovéé, journaliste de télévision que l'histoire de Blanche fascine et finit par enfiévrer. D'abord simplement journaliste-enquêtrice, Ovéé prépare un documentaire et s'interroge sur Blanche. Dans un premier temps, la recherche d'informations cède vite la place à la volonté de rendre spectaculaire et accrocheur ce portrait d'infanticide. Mais au-delà de la satire (de la télévision, notamment), le texte amène Ovéé à rencontrer dans Blanche un miroir angoissant qui lui fera quitter son rôle de journaliste arriviste et caricaturale.

Parce qu'Ovéé s'approche irrésistiblement de cette meurtrière génératrice de romanesque noir, elle devient le regard-narrateur de l'histoire, le point de vue interne qui s'acharne sur l'indéchiffrable vérité. Tout se passe comme si Blanche détenait quelque chose qu'Ovéé envierait jusqu'à...

Le lien entre elles : Elie, le père de Hans, l'enfant mort.

./...



*...Ce texte, en fin de compte,
se veut juste un regard sur ce qui
nous fonde et que la société trop
souvent refoule : la confusion.*

> note de l'auteur (suite)

Sa fonction sociale est d'arroser les fleurs et les pierres des cimetières. Il dit que la mort est un destin qui commence. Il porte en effet en lui ce paradoxe, récurrent dans ses propos : la conscience simultanée de la vie et de la mort. Dans tout ce qu'il approche, il les perçoit, mêlées. Animé à la fois de la naïveté joyeuse de l'enfant et de la bravoure du guerrier que n'effraie pas le passage dans l'au-delà, Elie voudrait rejoindre son fils. Apparemment soumis à la volonté des femmes, sa virilité consiste en fait à s'arrimer à cet amour pour l'enfant perdu. Elie sera donc le personnage-passage : il est à la jonction de la vie et de la mort ; il renseigne Ovée sur Blanche et fonctionne entre elles deux comme un catalyseur de fantasmes ; il reste finalement le gardien de la transmission, dans l'univers de déliaison où vivent la mère infanticide et la journaliste en proie aux images. Père improbable, il est le père.

Blanche, comme on dit un blanc (une absence).

Ovée, comme l'œuf au ventre : l'œuf, forme parfaite qui ne se pénètre pas.

Elie, au nom de prophète, messie/messenger entre les deux femmes.

Les quatre séquences de *Quand la main lâche*, dont les titres sont ouvertement explicatifs (Blanche est en prison / Blanche est dans le passé/ Blanche est dans la tête d'Ovée / Ovée est Blanche) verront par ailleurs s'élaborer de troubles transferts d'un personnage à l'autre et d'autres voix parleront par celles des protagonistes : les mères des héroïnes, l'enfant mort, des anonymes. Ces diffractions doivent élargir le champ des possibles, sans apporter pour autant une réponse et, avec elle, l'espoir de comprendre...

... Laissons à ceux qui veulent s'y complaire deux maladies très contemporaines et sans doute mortifères, maladies que le texte interroge : la maladie de la compréhension et la maladie de la personnalité (au sens d'imperturbable unité). Côté "compréhension", le discours du théâtre ne peut pas être le discours politique, où de mauvaises réponses formatées, maquillées en sens et en vérité, prennent la place de questions taraudantes mais vitales (et sans doute vouées à rester des questions) ; et côté "personnalité", le traitement de l'image au théâtre ne peut pas être le traitement télévisuel, où des icônes-modèles supplantent les êtres de chair incertaine et inquiète et humaine, saisis dans l'aléatoire de leurs clivages.

Ce texte, en fin de compte, se veut juste un regard sur ce qui nous fonde et que la société trop souvent refoule : la confusion.



> théâtre et vidéo

Nous avons déjà expérimenté l'utilisation de la vidéo sur scène durant le projet des *Cauchemars de L.* A cette occasion, j'ai été convaincu qu'il fallait absolument déjouer le piège de la performance technologique. Notre dispositif sera volontairement simple, apparent, et manipulé par les comédiens en jeu.

Dans mon travail de mise en scène, je ne souhaite pas que la vidéo constitue un parti pris esthétique ou scénographique. La caméra, les télévisions, les projections relèvent de la dramaturgie, elles font partie intégrante de l'histoire.

Pour *Les Cauchemars de L.*, la vidéo « jouait » comme le miroir déformant des personnages qui s'entraînaient devant la caméra pour « passer à la télévision ». Dans *Quand la main lâche*, elle serait l'outil de travail de la journaliste, son « œil » apparemment objectif, mais dont

nous exploreront les travers et les détournements.



Nathalie Yanoz et Sophie Torresi / *Les Cauchemars de L.*, Festival 11, Paris (juin 2002)

L'image télévisuelle voudrait faire croire à son objectivité, mais n'est-ce pas là une duperie ? Toute image est point de vue. Faire coexister une situation sur scène et son image

projetée au même moment sera pour nous, et je l'espère pour le public, le moyen de réfléchir au statut de cette image.

Précisons que les images diffusées sur scène correspondent toujours à un tournage en direct. C'est la condition *sine qua none* pour qu'elles restent « vivantes » et se fondent dans le rythme propre du spectacle et dans les constantes fluctuations du jeu des comédiens, représentation après représentation.

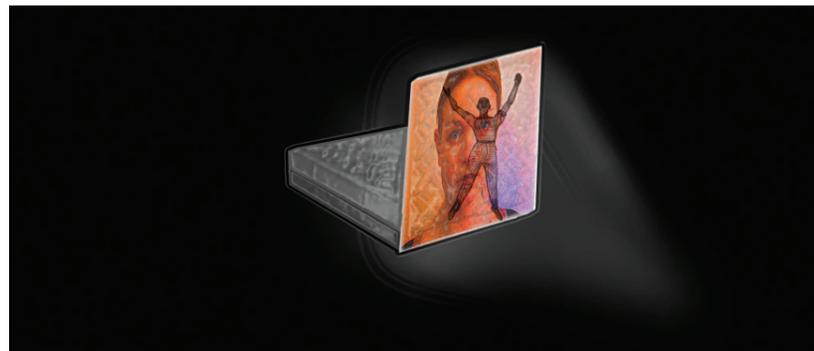


> scénographie

Blanche : une cellule de prison,
une caméra de surveillance

Ovée : un lit

Elie : l'appartement du drame,
un aquarium-télévision



le lit devient écran de projection

AVANT même l'écriture du texte, le projet débute par la vision d'un espace scénique construit autour d'un lit central. Un lit capable de se relever en position verticale en cours de spectacle, et de devenir écran de projection vidéo.

Le dispositif permettrait ainsi de superposer le corps des acteurs et les images projetées. Peut-être une façon de matérialiser les fantômes des personnages, ou leur glissement vers la folie. Le spectateur, « survolant » ainsi l'espace scénique, plongerait non pas dans le lit, mais dans l'imaginaire des personnages qui l'occupent. Un point de vue hors réalité, ou dans une autre réalité.

Bernard Souviraa lorsqu'il a écrit *Quand la main lâche* a intégré de façon très juste cette vision du lit-écran. Il a su inscrire le dispositif dans la progression dramatique. Il a aussi imaginé les deux espaces latéraux figurant les dimensions narratives « réalistes » : une cellule de prison, l'appartement du drame. Chaque espace représenterait un habitat, mais aussi une temporalité propre aux personnages.

Dans notre travail de répétition, nous chercherons les passerelles entre ces trois espaces dont le potentiel de croisements et de juxtapositions devraient largement contribuer au renouvellement de la narration, à sa progression.



étape de construction du décor aux ateliers Un Point Trois (Montreuil),
mars 2004



> l'équipe (extraits des cv)



> Bernard Souvira - auteur

La Langue des chiens, 1999 - Bourse d'encouragement du Ministère de la Culture (DMDTS) France Culture, 2000 - répertoire de Théâtrales, 2000 - mise en espace au Panta-Théâtre de Caen en mai 2000 et au Théâtre de la Cité Internationale, Paris, en mai 2001 par François Rancillac.

Les Cauchemars de L. mes Bruno Freyssinet - collaboration artistique (cf Compagnie) - 2002

Du Désir quand tout s'arrête, 2000.

Regardé par les Folles, 2001

Chambres des immobiles, 2002. Mise en lecture par l'auteur à l'Aneth, en janvier 2005.

Hors Chenil, commande de la Cie de l'Arcade en épilogue à *La Dispute* de Marivaux,

Manufacture de Théâtre de St Quentin, 2003.

Rouge Sang - commande de la Cie de l'Arcade / Manufacture de Théâtre de St Quentin, 2004

Seins et Refuges, 2005



> Bruno Freyssinet - metteur en scène et scénographe

Formation de comédien à l'ENSATT (Rue Blanche), 1989-1992 / Formation à l'Atelier Scénario de la Fémis, 2002

Grand Arbre - scénario et réalisation - court-métrage - 20 mn - actuellement en post prod

Les Cauchemars de L. - mise en scène et scénographie (cf Compagnie) - 2002

Extimités - court-métrage dv - 15 mn - réalisation - 2002 - sélection au festival Cinéma Nouvelle Génération de Lyon, 2003

Les 24 Heures du Monde - écriture et mise en scène - Planétarium du Palais de la Découverte, Paris, lauréat de la Fondation 3 Suisses - 1998

et aussi comme comédien :

Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini de Michel Azama - mes Philippe Rousseau - rôle de Pasolini - CDN de Bordeaux - 2001

Le Premier et le Dernier de Gildas Milin - mes de l'auteur - rôles Haas et Rosa - TGP St Denis, MdC Bourges, Lille - 2000



> l'équipe (suite)



> Laurent Cléry - comédien

Formé à l'Ecole Florent

Lorelei, téléfilm - réal. B. Müller - Prod. ZDF/Arte - 2003-2004

Jean III, de Sacha Guitry - mes de Francis Perrin - théâtre Montansier, Versailles, et tournée - 1998

Les Sorcières de Salem, d'Arthur Miller - mes de Thomas le Douarec - Le Trianon, Paris, tournée - 1995

Les Caprices de Marianne, de Musset - mes de Jean-Paul Rouve - Espace Paris Plaine - Paris - 1994

Topaze, de Pagnol - mes de Francis Perrin - théâtre Montansier, Versailles, et tournée - 1993/94



> Beatriz Gallizo Espés - comédienne

Formée au conservatoire de théâtre de Saragosse (Espagne)

Macbeth - mes Sarah Harper - Rôle Lady Macbeth - Friches Théâtre Urbain - 2004

En voilà des histoires - traduction mes et interprétation - La Voix Contemporaine - 2001/03

Six possibles - Danse contemporaine- mes Florence Peyramond - Cie Entresols - 2002

Trafic - mes Matthieu Boisset - Dies Irae - 2000

George Dandin de Molière et *Lorsque 5 ans seront passé* de Lorca - mes Dominique Unternerh - Cie Lorsque 5 ans... - 1999



> Nathalie Yanoz - comédienne

Formée au cours Vera Gregh

La Dispute / Hors Chenil de Marivaux/B. Souviraa - mes Vincent Dussart - rôle Eglée -

La Manufacture de Théâtre / St Quentin - 2004

Roberto Zucco de BM Koltès - mes F. Ha Van - Rôle La Gamine - Théâtre de L'Opprimé - 2003

Les Cauchemars de L. - mes Bruno Freyssinet - écriture et interprétation (cf Compagnie) - 2002

La Maison Dieu de J.G. Nordman - mes Jean-François Callas - rôle Jeanne-Mathilde - Théâtre des Songes, Paris - 2001

Oscar - mes Pierre Mondy - rôle Colette - Théâtre des Variétés et tournée - 1998



parcours du projet

2002. Après une première collaboration sur “Les Cauchemars de L.”, la compagnie commande un texte à Bernard Souviraa avec comme postulat l’utilisation d’un dispositif scénique associant machinerie de théâtre “traditionnel”, caméras et écrans.
Ecriture. Premier travail à la table avec les comédiens.

2003. Premières répétitions à l’**Aqueduc** (Théâtre des Quartier d’Ivry). Présentation d’une ébauche lors du Festival **Acteurs Acteurs** de Tours.

2004. Résidence de recherche au **Centre d’Art et d’Essai de Mont-St-Aignan** (SN Petit Quevilly, Rouen), présentation de maquette à Mont Saint Aignan puis à Tours (Festival **Acteurs Acteurs 2004**).

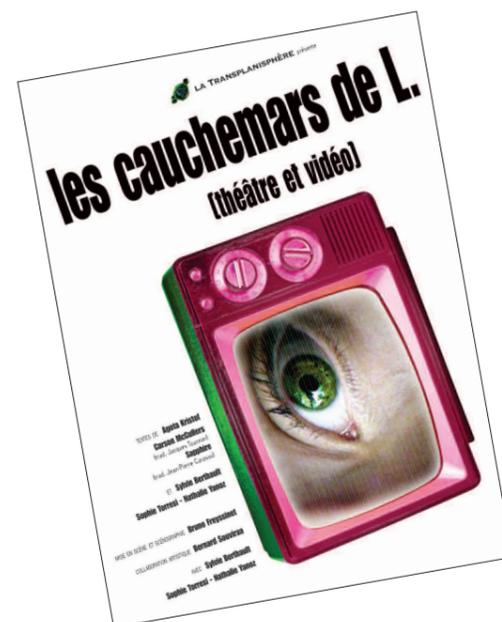
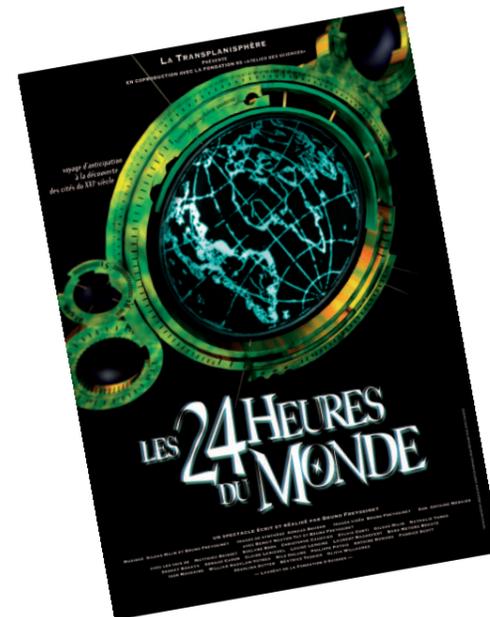
Janvier / Février 2005. Résidence puis création du spectacle à Tours (**Festival Acteurs Acteurs 2005**) puis à Montreuil (**Studio Pathé Albatros**) avec l’aide à la création de **Arcadi**.



présentation d’une étape de travail à l’issue de deux semaines de résidence au Centre d’Art et d’Essai de Mont Saint-Aignan (SN Petit Quevilly), avec Violaine de Carné, Roland Gervet et Nathalie Yanoz



> la compagnie



La Transplanisphère a vu le jour en 1997 à l'occasion de la création du spectacle *Les 24 Heures du Monde*, écrit et mis en scène par Bruno Freyssinet. Lauréat de la Fondation 3 Suisses, présenté au Planétarium du Palais de la Découverte (Paris), le spectacle mêlait théâtre, musique et images vidéo.

Ce projet a également abouti à la réalisation d'un CD (textes et musiques).

Second projet de la compagnie, *Les Cauchemars de L.* a tout d'abord été présenté sous forme de maquette au Théâtre du Campagnol-CDN à deux reprises, le 9 novembre 2001 puis les 7, 8 et 9 février 2002.

Suite à ces présentations, trois festivals de création ont programmé le spectacle en juin 2002 :

le festival Attitude 18 au Lavoir Moderne Parisien (Paris), du 28 mai au 1^{er} juin 2002

le festival Acteurs/Acteurs (Tours), le 7 juin 2002

le festival Onze (Paris), les 10 et 11 juin 2002

Depuis, la compagnie s'est consacrée à la création de *Quand la Main Lâche*, menant en parallèle deux projets de court-métrages :

- *Extimités*, court-métrage DV de 12 mn inspiré des *Cauchemars de L.*, sélectionné au festival Cinéma Nouvelle Génération de Lyon (2002-2003)

- *Grand Arbre*, court-métrage betanum de 20 minutes, avec Alain Rimoux, actuellement en post-production



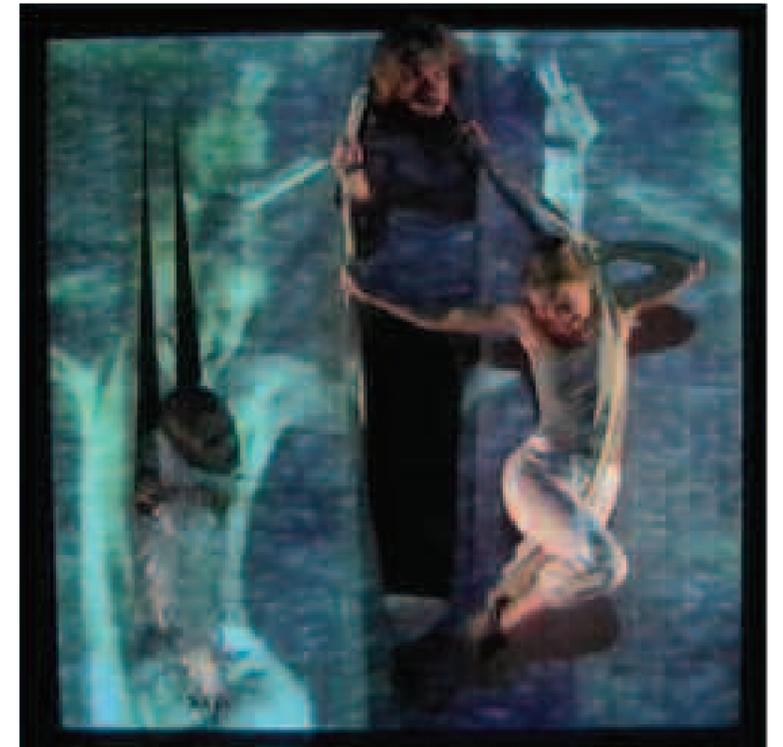
portfolio



présentation de maquette
au Centre d'Art et d'Essai
de Mont Saint Aignan
(SN du Petit Quevilly, Rouen)
et au
Festival Acteurs Acteurs,
Plessis Théâtre (La Riche, Tours)

avril-mai 2004

avec
*Violaine de Carné,
Roland Gervet
et Nathalie Yanoz*





LA TRANSPHÈRE

5-15 rue Olivier Noyer – 75014 Paris

Téléphone : 08 70 31 31 95 – latransplanisphere@oreka.com

<http://latransplanisphere.free.fr>